

NOTES SUR L'HISTOIRE

DE LA LANDE CHASLES

ET DES

ENVIRONS

LA LANDE CHASLES

Origine du nom

On retrouve dans de vieilles archives mention de LANDA KAROLI, 1326, (G.16) et 1501 (G.17), LA LANDE CHAILLE, 1618, (E.T.C. Magé), LA LANDE DE CHASLES, 1628 (E.T.C), de CHARLES, 1629 (E.T.C), LA L. CHARLES, 1647 (Sds E.T.C) LA LANDE DES CHASSES, 1726, (Diet. Univ)

Il est difficile de savoir l'origine exacte du nom de la commune. Le mot Lande vient sans doute du vieux mot germanique land, qui désigne un territoire.

Chasles peut être une déformation de 'Challes'. S'agit-il de Charles Martel ? (Une tradition veut qu'il ait eu un terrain de chasse dans la région de Moulhène.) De Charlemagne, le grand empereur ? De Charles-le-Écauve ? (Il passa dans la région.) D'un seigneur du lieu ?

Peut-être la commune doit-elle son nom à son caractère caillouteux (chaille) ou au passage d'un vieux chemin (chaussée, chasse... rapprocher de Echasserie...)

Il semble que la forme « La Lande des Chasses », mentionnée tard, soit elle-même une déformation d'un nom ancien.

Le tumulus (Mont-Jules)

Le dictionnaire nous apprend qu'un tumulus est un amas de terre ou une construction de pierres en forme de cône que les anciens appelaient tumulus.

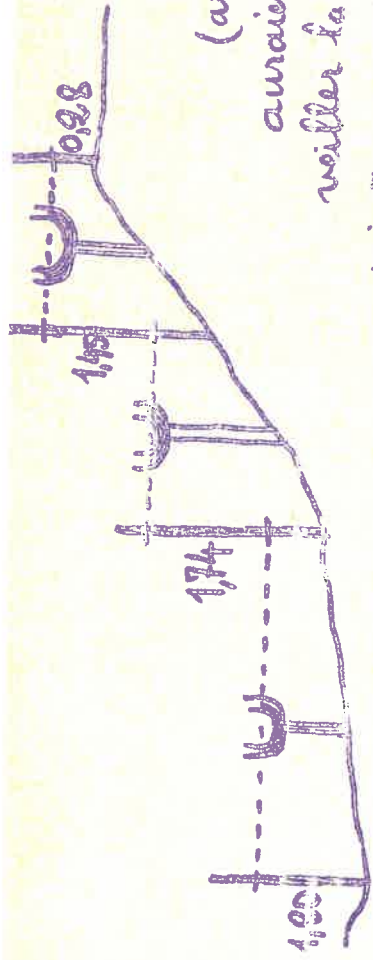
Sur la carte au 1:50 000 le tumulus de Mont-Jules est situé à 6 mm au N-NE du carrefour de la D 62 et de la D 186. Il en est donc à 6 mm x 25 000 = 150 000 mm = 150 m.

C'est une butte au sommet aplati légèrement incurvé. Elle est couverte de bruyères et de pins. Au SO il est limité par un petit fossé.

On l'appelle Mont-Jules ou Butte de Jules, sans doute en souvenir de Jules César (des légendes ont fait de beaucoup de tumulus des tombeaux de César).

Nous avons mesuré le périmètre de sa base avec la chaîne d'arpenteur de l'école. Nous avons mis un piquet au fond du fossé. En partant de ce piquet un groupe a placé un piquet tous les dam. A l'arrière un autre groupe les relevait à mesure. Cette équipe a relevé 28 piquets et nous avons encore mesuré 6 m. Le périmètre de la base est donc 28 dam et 6 m ou 286 m. Le diamètre à la base est $(286 : 3,14) m = 91 m$. Nous avons aussi mesuré le diamètre au sommet, soit 28 m.

Pour en mesurer la hauteur, le maître a fait un niveau d'eau avec un tuyau en matière plastique transparent fixé sur un T en bois. Nous avons fait 3 séries de visées et calculé la hauteur du tumulus: $(1,8 + 1,74 + 1,45 - 0,28) m = 4,71 m$.



Il est possible que ce ne soit pas un tumulus mais la motte (artificielle) sur laquelle les Romains auraient construit une tour destinée à surveiller la voie romaine... et la vallée (de ce point on voit jusqu'à Saumur).

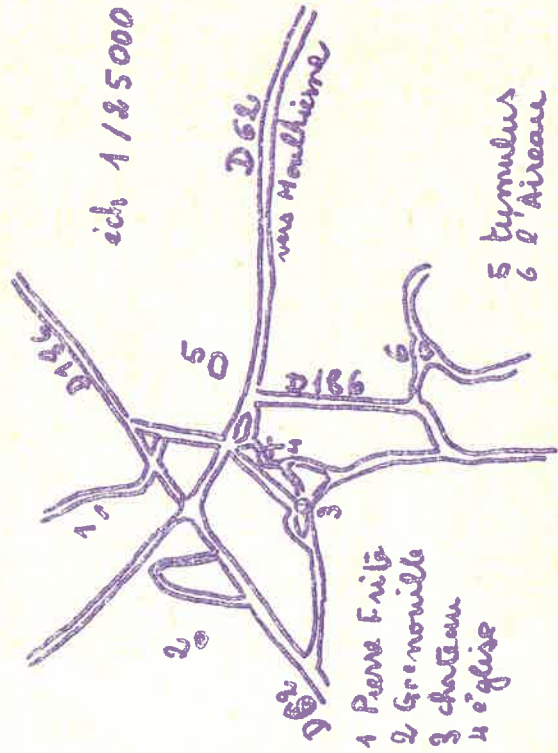
On a recueilli ~~ici~~ ^{ici} des renseignements le 27-11-68.

Les Mégalithes

Nous sommes allés examiner le menhir de la Pierre Frite. Un menhir (de pierre men, pierre, et hir, long) est une pierre debout en pierre levée. On dit aussi ~~menhir~~.

La Pierre Frite est située à 600m à vol d'oiseau au NO de l'école sur le territoire de la commune de Cuon, et cachée dans les bois au pied de la butte du Tertre Martin (90m)

C'est une dalle d'une pâte finement gréseuse englobant de nombreux rognons de silice noir, ou grès local Sénomien, edifiée sur la face NO. Des fouilles par M de l'Estoire



avant 1897 ont montré que la dalle était enfoncée de 1,15 m et calées de pierres cubiques de 15 à 20 cm. Aucune trouvaille.

Le nom de ce menhir implique des onctions et, de fait une partie de son bord S.O. est lustrée et brillante. On y verrait aussi une empreinte de fer à cheval. >>

Pierre Frite vient du latin *petra fricta* (pierre ointe)
« L'existence de pierres dressées ayant de autrefois l'objet de libations est certaine... Au 11^{ème} siècle décrit ainsi ses événements passés : « s'il m'arrivait d'apercevoir quelque pierre enduite d'huile d'olive, comme s'il y avait en elle une présence puissante, je la caressais, je l'implorais... Il n'est guère aisé de savoir quand ont pu cesser ces coutumes de frictions ou d'onctions que l'on retrouve bien ailleurs en France. A considérer le flanc lisse et gras du menhir de Cuon, pourtant perdu au milieu des bois, on pourrait penser que ces usages sont à peine morts »

Nous avons tendu parallèlement deux cordeaux qui effleuraient la base du menhir. Cela nous a permis de mesurer son épaisseur (65 cm) et de relever à la boussole son orientation. Elle fait avec la direction du N un angle d'environ 60 degrés (lôté est). Nous avons calculé que cette orientation correspondait approximativement à celle du solil levant au solstice d'été (Soit à peu près la S. Jean). Nous avons encore noté sa hauteur (2,10 m) et sa largeur (2,40 m). Nous avons encore

Au S.O. du menhir, à une distance de 525 m (d'après la carte), au sommet de la butte de la Grenouillère (88 m) nous avons vu une autre pierre.

Celle-ci est presque enterrée. Elle a la forme d'une grosse grenouille. On l'appelle d'ailleurs la Grenouille.

D'après la carte l'alignement Grenouille - Pierre-Frite indique aussi la direction du soleil levant au solstice d'été.

Il semble donc que les hommes qui ont placé ces pierres pratiquaient un culte solaire et avaient déjà de sérieuses connaissances d'astronomie.

Notons une coïncidence : les habitants de la vallée étaient autrefois appelés Grenouilles et ceux du plateau baugeois, écureuils.

Observations faites le 30 novembre 1968 ; Les parties entre guillemets sont empruntées au D^r Guet.

Légende de la Pierre Frite

Au premier siècle de l'ère chrétienne, deux troupes gauloises se battaient sur la butte de la Tonnelle. Une de ces troupes était commandée par M^{de} Beauregard. Sa femme, M^{me} Jeanne, montée sur un beau cheval, voulut aller voir la bataille. A la vue du sang qui coule, elle est prise de pitié et essaie de faire la paix. Elle monte sur cette pierre, qui était horizontale à cette époque, et supplie les chefs de cesser le combat. On l'écoute, on l'admire, les colères tombent et on fait la paix. Pendant ce temps son cheval était toujours sur la pierre et, par permission divine, l'empreinte de son fer resta gravée sur la pierre. Pour perpétuer le souvenir de cette journée, on releva la pierre qui n'a pas été déléguée depuis l'époque.

Récit recueilli par M^{lle} David institutrice à La Lande Charles.

Une autre version situe la légende au cours de la guerre de cent ans.

L' église

La Lande Charles possède une église romane du XII^e siècle.

Comme toutes les vieilles églises, son abside est à l'est et son portail à l'ouest. Elle semble avoir été construite en deux fois: Le chœur mesure intérieurement 7 m et la nef 11,5 m. La largeur intérieure est 5,5 m. Le chœur et la nef sont réparés par un mur épais d'un m percé d'une arche en arc brisé de 2,2 m de large.

Ce mur, prolongé au-dessus du toit, forme un clocher en double tour, les ouvertures en plein centre (celle du S porte la cloche) et orné d'une sculpture représentant un homme aux bras gâlés chevauchant une sorte de monstre. Une croix de fer forgé surmonte le clocher.

La nef devait avoir une voûte en berceau qui a dû s'effondrer. Les murs épais d'un m n'étaient renforcés à l'origine que de petits contreforts de 22 cm. Ils ne sont plus verticaux mais nettement écartés vers l'extérieur. Il reste une amorce de voûte au-dessus d'une corniche. La mur qui sépare la nef du chœur et le mur de la façade Ouest semblent indiquer encore la disposition de la voûte. On a rajouté à l'extérieur de gros contreforts (1,80 m). Actuellement quatre fermes en bois travaillées supportent une très vieille voûte en bois et une toiture d'ardoises.

La nef est éclairée par 4 fenêtres romanes de 0,45 m de large et 1,22 m de haut placées sur les 2 côtés et une plus grande (2,78 x 0,62) à l'origine réduite à 2,35 m x 0,62 m) ouverte dans la façade O, au-dessus de la tribune. La porte romane latérale N (0,8 m x 0,2 m) a été murée.

Le chœur possède une voûte appareillée en berceau qui s'appuie sur la voûte appareillée en cul de four de l'abside. Il semble que ces voûtes

ont été restaurées en 1714 (date qui figure sur la voûte). Le chœur était primitivement éclairé par 5 fenêtres romanes (1,65 m x 0,5 m). Deux ont été bouchées; une au N qui donnait sur la sacristie et une, au fond de l'abside, qui est masquée par le retable de l'autel.

L'ensemble serait assez austère s'il n'était rehaussé par un beau retable de style XVIII^e siècle, en calcaire blanc avec colonnes et pilastres à chapiteaux corinthiens, fronton en arc de cercle, rinceaux et fleurons. Au centre un grand relief d'une belle facture classique représente S^t Jean-Baptiste baptisant le Christ. De chaque côté des niches abritent des statues modernes (Sacré-Cœur et ND de Lourdes). Primitivement elles devaient être occupées par un S^t Jean l'évangéliste (reconnaisable à son calice, son livre et son aigle) et une belle vierge à l'enfant qui sont maintenant dans deux niches encadrant l'arche qui fait communiquer le chœur et la nef.

Quelques autres statues, modernes, décorent la nef (S^t Joseph, S^{es} Thérèse de l'enfant Jésus, S^{es} Étienne et S^t Michel terrassant un dragon). On note aussi un bas relief polychrome avec la liste des dix soldats de la paroisse tombés au champ d'honneur en 1914-1918.

On peut admirer un beau Christ ancien en ivoire et deux tableaux du XVIII^e siècle: une vierge à l'enfant et une femme couronnée tenant une plume.

Les deux fenêtres situées de chaque côté de l'autel ont des vitraux portant les armoiries des donateurs. L'un représente S^t Hippolyte (évêque d'Ostie au III^e siècle, martyr). Il a été offert par M^{or} Hippolyte Closel de Montals, évêque de Chartres, ancien aumônier de la duchesse d'Angoulême, ami de la famille de l'Estroile, chez qui il venait en vacances. L'autre vitrail (S^t Louis, roi de France) a été offert par le cardinal Louis Pie, évêque de Poitiers, ancien vice-amiral de

de Chartres. C'était un grand orateur qui soutint le pape au concile de Vatican I (1870) et qui prononça à Orléans un des meilleurs panegyriques de Jeanne d'Arc. C'était aussi un ami de la famille de l'Étoile chez qui il venait aussi en vacances. Dans le recueil de ses œuvres on trouve trois sermons prononcés à la bande Chartres.

Le portail roman est protégé par un narthex de construction récente.

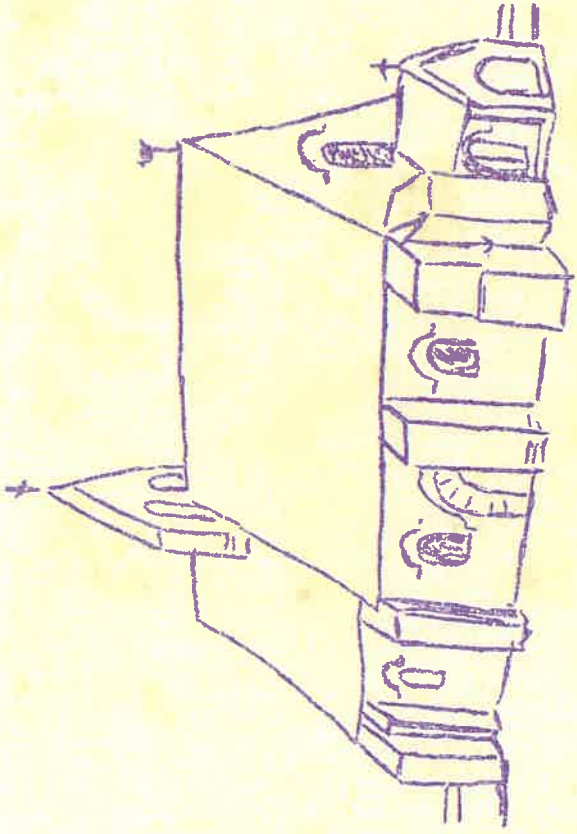
On voit sur les contreforts rajoutés les restes d'un bénitier extérieur, ce qui semble indiquer que cette église fut un ancien pèlerinage (sur la route du pèlerinage d'Angers à St Martin de Tours).

On peut remarquer la proximité de sources, peut-être d'anciennes sources sacrées.

L'église est dédiée à St Jean l'évangéliste dont la fête (27 décembre) correspond à peu près au solstice d'hiver. Il semble qu'on y ait aussi honoré St Jean-Baptiste dont la fête (24 juin) correspond au solstice d'été. Il est possible que les fêtes païennes du culte solaire aient été tout simplement christianisées.

Peut-être le pays a-t-il été évangélisé par St Martin, évêque de Tours (mort entre 396 et 400). La voie romaine Tours - Angers passait par La bande Chartres, une ferme et une butte portent le nom de Tertre Martin. Il se peut aussi que ces terres et cette paroisse aient dépendu de St Martin de Tours ou de St Martin d'Angers.

Nul document ne parle de la fondation de la paroisse. On sait seulement qu'il se constituait un prieuré dépendant de l'abbaye Toussaint d'Angers depuis l'épiscopat de l'évêque Ulger (1125-1148), le bâtisseur des murs de la cathédrale d'Angers (la route est due à Normand de Doué, son successeur).



ÉGLISE ROMANE (XII^e siècle)
DE LA LANDE CHASLES